

En intervention avec trois futurs ambulanciers dans le feu de l'action

Exercice grandeur nature Jeudi dernier à Morges, une jeune femme a été évacuée par les pompiers et emportée par une ambulance, perturbant le trafic au centre-ville... Sauf qu'il ne s'agissait que d'un exercice.

Marine Dupasquier Textes
Yvain Genevay Photos

Il est 15 h 13 lorsque le rédacteur en chef du «Journal de Morges» reçoit le message d'une lecture: «Intervention des pompiers avec l'échelle juste après le carrefour Warnery-Monod, c'est le chaos tout autour!»

À l'adresse mentionnée, un embouteillage s'est en effet créé en raison du ralentissement des automobilistes. Accoués à leur fenêtre, quelques voisins assistent à la scène dramatique qui se déroule en contrebas: couchée sur un brancard, une femme s'apprête à être placée dans une ambulance, après avoir été descendue de son balcon par les pompiers.

Mais que chacun se rassure: cette perturbation n'est pas due à un véritable accident, mais à un exercice de formation plus vrai que nature destiné aux futurs ambulanciers vaudais (lire encadré).

14 h 15: l'alarme sonne

Remontons le temps. Une heure plus tôt, à 14 h 15, l'alarme retentit au Centre de secours et urgences d'Aubonne, situé à 10 km de là. Lisa, Léa et Cassandra, trois étudiantes de première année à l'école supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande (ES ASUR), ont été averties par le régulateur sanitaire du 145 qu'une femme de 24 ans souffrait de céphalées intenses, d'une perte d'équilibre anale et qu'il lui était impossible de se tenir debout.

Face à cette situation évocatrice d'un AVC, les pompiers ont simultanément été engagés en renfort. L'intervention étant de type PI, «avec une probable atteinte des fonctions vitales», c'est avec siffret et feux bleus que les ambulanciers auraient dû effectuer le trajet en temps normal. Mais là, c'est

siennement qu'ils atteignent le pied de l'immeuble terrazzo.

Sur place peu avant leur arrivée, la police se charge d'assurer la circulation des lieux et de réguler la circulation, en bloquant notamment l'avenue où viendra stationner le camion-échelle.

Ouverture visuelle, Angel Philippin, la référente de la journée chargée d'évaluer les trois élèves, s'est dans la région morgienne de courir depuis ce matin-là avec énergie. Durant la fausse intervention, reculée dans un coin de l'appartement, c'est elle qui dictera à la patiente comment agir et quoi dire.

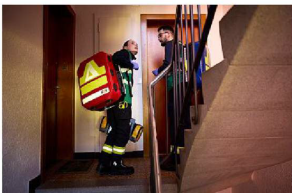
14 h 29: l'ambulance arrive

À 14 h 29: l'ambulance se parque au pied de l'immeuble. Le trio s'empare par la porte d'entrée du 3A, matériel sous le bras. Après avoir grimpé deux volées d'escaliers, ils s'arrêtent net: le nom sur la sonnette n'est pas le bon. Ils se sont trompés de numéro. Ils dévalent les escaliers et s'engouffrent par la seconde entrée du 3B.

À 14 h 33, Jessica est allongée sur le canapé de son appartement. L'air désorienté, l'avigentaire répond sagement aux questions posées d'une voix douce



Léa, «leader» de la journée, est chargée des soins médicaux. La «seconde», Lisa, s'occupe de conduire l'ambulance et d'assurer une communication claire avec les partenaires présents (pompiers, police).



Portant du matériel lourd, Lisa et Léa s'engouffrent d'abord par la mauvaise entrée, mais réalisent rapidement leur erreur.

par Léa, le leader de cette intervention. Chargé des soins médicaux, il commence par réaliser une évaluation primaire pour s'assurer de la stabilité de la victime. Voies aériennes, respiration, pouls, moricé... chaque élément est passé en revue.

Lisa, sa coéquipière du jour, se charge quant à elle de conduire l'ambulance et de communiquer avec les partenaires, à savoir les sapeurs-pompiers, la police régionale et les Urgences de l'Hôpital de Morges. «Ça fait vite beaucoup de monde dans un espace



La présence d'un camion-échelle et d'une ambulance sur l'avenue Monod, à Morges, a perturbé le trafic durant plusieurs minutes.

restreint. Un bon travail d'équipe est essentiel pour que tout roule, glisse Cyril Berger, un ambulancier venu nous accompagner.

14 h 38: «Bonjour, c'est les pompiers»

14 h 38: «Bonjour, c'est les pompiers»

piers» lance David Roch, le chef d'intervention du SIS Morget d'une voix tonitruante, accompagné d'une collègue. Dans l'appartement règne un remue-ménage, renforcé par le fait que la plupart des personnes présentes ne sont pas vraiment «censées» être là.

Un premier débrieffing a lieu avec la PMA et le SIS Morget, un second ne réunit que le trio de jeunes ambulanciers et Angel Philippin, pour chacun de donner ses impressions. «Pour la première fois, j'ai ressenti une vraie cohésion d'équipe, partage Lisa. La coopération avec les pompiers était très chouette.»

Jessica, la patiente fictive, livre elle aussi son ressenti: «Je me suis sentie écoutée, mais il y avait du bruit autour et je n'ai pas une voix qui porte, donc pas perdu votre calme. Tout s'est déroulé dans un climat d'apaisement. Votre communication avec les pompiers était très bonne, vous pouvez être fiers de vous.»

Le bilan est positif, se réjouit Angel Philippin. «Bien qu'il y ait eu du monde autour, vous n'avez pas perdu votre calme. Tout s'est déroulé dans un climat d'apaisement. Votre communication avec les pompiers était très bonne, vous pouvez être fiers de vous.»

14 h 49: Jessica est allongée sur la civière et retenue grâce à des sangles, «elle se complait un peu à la vie en en mettant huit alors que deux auraient probablement suffi», chuchote Cyril en souriant.

15 h 03: «1, 2, 3» Les deux ambulanciers et les deux pompiers soulèvent la civière pour la placer dans la barquette en plastique dur qui sera «scippée» à la grande échelle.

15 h 09: Le temps de la descente, on galope jusqu'à l'avenue Monod pour observer la suite de l'exercice: «Illo où se trouve la porte de l'ambulance ouverte, note Cyril Berger. Ce n'est pas une bonne idée car cela reste une cellule meurtre à l'usage de la police, par exemple si elle est équipée d'une voie venueuse, cela peut vite devenir délicat.»

15 h 09: descente avec la grande échelle

15 h 09: Le temps de la descente, on galope jusqu'à l'avenue Monod pour observer la suite de l'exercice: «Illo où se trouve la porte de l'ambulance ouverte, note Cyril Berger. Ce n'est pas une bonne idée car cela reste une cellule meurtre à l'usage de la police, par exemple si elle est équipée d'une voie venueuse, cela peut vite devenir délicat.»

15 h 23: l'ambulance démarre. Normalement, elle aurait roulé jusqu'à l'Hôpital de Morges ou au CHUV, si la piste de l'AVC avait été privilégiée, afin de «livrer» la patiente fictive au Service des urgences. Mais ce degré de réalisme ne pourra pas être atteint aujourd'hui; c'est à la caserne des pompiers que le véhicule se dirige.

«Vous pouvez être fiers de vous»

15 h 35: Sur le parking, tout le monde semble satisfait et soulage la manière dont ces étudiants en première année ont géré la situation. «On aurait pu compresser le temps d'environ dix minutes, mais franchement il se sent super bien débrouillés», se réjouit Cyril Berger.

Un premier débrieffing a lieu avec la PMA et le SIS Morget, un second ne réunit que le trio de jeunes ambulanciers et Angel Philippin, pour chacun de donner ses impressions. «Pour la première fois, j'ai ressenti une vraie cohésion d'équipe, partage Lisa. La coopération avec les pompiers était très chouette.»

Jessica, la patiente fictive, livre elle aussi son ressenti: «Je me suis sentie écoutée, mais il y avait du bruit autour et je n'ai pas une voix qui porte, donc pas perdu votre calme. Tout s'est déroulé dans un climat d'apaisement. Votre communication avec les pompiers était très bonne, vous pouvez être fiers de vous.»

Le bilan est positif, se réjouit Angel Philippin. «Bien qu'il y ait eu du monde autour, vous n'avez pas perdu votre calme. Tout s'est déroulé dans un climat d'apaisement. Votre communication avec les pompiers était très bonne, vous pouvez être fiers de vous.»

Une école pour combler le manque de places de stages

L'école supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande (ES ASUR), au Mont-sur-Lausanne, propose un module de stage en entreprise simulée de soins pré-hospitaliers (ESSP). Depuis le 24 février, et durant trois semaines, c'est dans la région morgienne que des aspirants ambulanciers de première année pourront se frotter à la «réalité» du terrain. «Ce projet a vu le jour il y a environ huit ans, lorsque la direction de l'école a constaté qu'il était de plus en plus difficile pour les étudiants de dénicher des places de

stages pratiques», raconte Daniel Henriques, chargé du projet ESSP pour le Centre de secours et urgences (CSU) Morges-Aubonne. Cet ambulancier d'un fait preuve d'une sacrée dose d'imagination, étant donné qu'il a inventé et scénarisé les 27 fausses situations sur lesquelles les élèves devront intervenir durant le module. C'est aussi lui qui contacte l'ensemble des patients fictifs et des partenaires, tels que les pompiers, les polices ou hôpitaux de la région. «On essaie de faire un programme qui est représentatif de notre activité

réelle, mais sur la longue durée. C'est-à-dire qu'en réalité, le quotidien ne sera jamais aussi contrôlé.» Chute dans une forêt du Marchairuz, intoxication volonte, accident de travail, vomissements et diarrhées, troubles psychiatriques, coupure profonde... le panel est varié. Chaque jour, un référent, briefé au préalable par Daniel Henriques, se charge d'encadrer et d'animer l'exercice. Les bénéfices de tels stages sont évidents, souligne le «scénariste»: «Les étudiants sont émerveillés par l'auto-

nomie qui leur est donnée et la place qu'ils prennent durant l'intervention. Ils se sentent maîtres de la situation, ce qui leur donne la confiance nécessaire pour oser agir. Et c'est en osant faire que l'apprentissage se fait le mieux.» Le niveau d'exigences des situations est néanmoins limité, étant donné que les élèves ont tout juste six mois de formation derrière eux. «On se cantonne à des patients stables, qui ne présentent pas de menace vitale et dont l'état n'est pas amené à évoluer en cours d'intervention.»